

« Préparez le chemin du Seigneur »

Une bonne nouvelle

L'Évangile de ce dimanche nous annonce une bonne nouvelle. Nous avons un peu perdu l'habitude d'entendre parler de bonnes nouvelles. Chaque jour, nous n'en recevons que des mauvaises ; les médias ne cessent de nous parler de la pandémie (nombre de contagiés et décédés, pas des guéris !), de crises économiques, de chômage et violences de toutes sortes ... Et quand nous échangeons entre nous, les conversations tournent autour de telle personne qui a été licencié ou qui est entrée à l'hôpital ou qui est décédée. Il semble que n'y ait pas de place pour les bonnes nouvelles. Mais justement c'est l'évangile de Saint Marc qui vient nous en faire part. Il s'agit de *la bonne nouvelle de l'amour de Dieu* ; elle nous annonce le Salut que Jésus est venu nous apporter. C'est une bonne nouvelle qui a commencé quand Jésus est né, qui se poursuit aujourd'hui, et qui ne cessera d'être proclamée tous les jours et jusqu'à la fin des temps. Le Concile Vatican II, dans sa Constitution sur la Liturgie, nous l'a rappelé : «*Quand on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures, c'est le Christ qui nous parle*», c'est-à-dire, Jésus se rend présent au milieu des fidèles réunis en son nom pour leur faire entendre cette bonne nouvelle.

C'est un peu le même message que nous lisons dans la première lecture de ce deuxième dimanche de l'Avent. Il s'adresse à un peuple exilé à Babylone. Le prophète Isaïe s'efforce de le consoler. Il lui rappelle ce qui s'est passé autrefois quand les hébreux étaient esclaves en Egypte. Dieu a appelé Moïse pour arracher son peuple à cet esclavage, et pendant 40 ans, ils ont erré dans le désert avant d'entrer dans la terre promise. Cette fois -à Babylone-, il n'y a plus besoin d'un Moïse. Dieu prendra lui-même la tête du son troupeau. Avec un tel berger, l'entrée à Jérusalem sera triomphale. Dans ce texte de la Bible nous entendons donc *un appel à l'espérance*.

Le même Dieu qui autrefois a parlé à son peuple en Egypte et à Babylone, nous rejoint *aujourd'hui* dans nos situations désespérées. Il est toujours du côté des petits, des exclus, de ceux et celles qui sont persécutés à cause de leur foi. C'est le cas de Chine, ou de Syrie, ou de Nigéria. En Corée du Nord, par exemple, toute personne soupçonnée d'être chrétienne est emprisonnée ou exécutée (Source: AED). Mais ailleurs, des chrétiens se mobilisent pour faire célébrer des Messes et prier pour eux. Ensemble, il faut nous tourner vers le Seigneur avec la ferme conviction qu'Il ne nous abandonne pas. Pour Lui, il n'y a pas de situation désespérée ; Il vient mais il nous faut Lui préparer le chemin. Il ne dit pas que nous devons aller vers Lui car, en effet, par nos seuls moyens nous en sommes bien incapables. C'est Lui qui fait sans cesse le premier pas vers nous en prenant l'initiative de venir à notre rencontre. Il vient nous révéler notre dignité, et nous dire que le mal n'aura plus le dernier mot.

Voilà cette bonne nouvelle qui ne cesse d'être proclamée même si beaucoup ne l'entendent plus. Et nous-mêmes, nous risquons fort d'être encombrés par toutes sortes de bruits de la télé, de la radio, d'Internet ou des réseaux sociaux. Beaucoup de personnes ne peuvent pas supporter le silence. Et pourtant, c'est là que le Seigneur nous parle. L'Avent est justement là pour nous rappeler que le Seigneur vient à notre rencontre, qu'Il veut nous rejoindre au cœur de nos vies -de nos joies et de nos épreuves- pour nous annoncer la bonne nouvelle. Malheureusement, nous sommes trop souvent ailleurs et donc incapables d'accueillir le Seigneur qui a quelque chose d'important à nous dire.

Envoyés pour préparer le chemin du Seigneur

L'Évangile d'aujourd'hui nous propose un chemin pour préparer la venue du Seigneur. C'est un chemin de conversion. En effet, le texte de Saint Marc nous invite à regarder le témoignage de Jean Baptiste quand il proclame la venue du Messie.

Pour nous exhorter à la *conversion*, Jean-Baptiste fait retraite au désert. Ce lieu de solitude et de combat spirituel devient rapidement le carrefour des nations. Comme le curé d'Ars ou Padre Pio, Jean-Baptiste attire des milliers de gens dans un lieu isolé par la seule force de sa parole et de son exemple. Il faut croire que l'exigence et la radicalité attirent, et non pas seulement le goût du spectacle et du merveilleux, car les paroles de Jean-Baptiste, du curé d'Ars ou de Padre Pio ont été dures, comme les prophètes de l'Ancien Testament, qui n'avaient pas si mal fait le travail pour que le peuple juif se précipite en masse au désert afin de s'avouer pécheur, proclamer son désir de conversion et se disposer à recevoir le pardon que Dieu veut donner. Ces hommes qui venaient rencontrer Jean-Baptiste ne faisaient pas semblant. Ils voulaient vraiment préparer leur cœur et non pas le badigeonner d'un vernis de dévotion sur un fond d'impiété.

On raconte qu'en 1787, lorsque l'impératrice Catherine II de Russie entreprit de visiter la Crimée (alors aux confins de son empire) son ministre Grigori Potemkine aurait camouflé la pauvreté des villages en disposant des façades magnifiques en carton-pâte pour faire bonne impression. Ce sont les fameux «village Potemkine».

Lorsque Jean-Baptiste nous exhorte en cet Avent à «*préparer les chemins du Seigneur*», nous risquons de faire de notre cœur un village Potemkine : un effort par ici, une prière par-là, et voilà qu'une superbe façade vient camoufler les ruines de notre cœur ; nous pensons avoir bien préparé le chemin pour l'arrivée du Seigneur, mais Jésus est plus difficile à tromper que Catherine II ! Il sonde les reins et les cœurs, et connaît tout de nos misères.

Heureusement, il est aussi plus miséricordieux que l'impératrice et ne nous envoie pas mourir en Sibérie en s'apercevant de la supercherie. Pardonner c'est, sans doute, le «métier» de Dieu, mais cela exige de notre part une réciprocité d'amour qui commence par le désir de la conversion. Ce n'est pas grand-chose, c'est même infime et un brin ridicule par rapport à l'immensité du bonheur dans lequel le pardon divin nous introduit, mais ce simple désir de conversion est absolument nécessaire.

A la fin de la Messe *nous serons envoyés pour préparer le chemin du Seigneur ; et l'espérance devra être notre guide.* Nous rencontrerons peut-être des personnes écrasées par le poids des difficultés de toutes sortes : familiales, de travail, de santé, de solitude ... A travers un temps passé au service des autres, nous pouvons contribuer à rendre le monde plus humain. Mais il y a une chose que nous ne devons jamais oublier : c'est le Christ qui nourrit notre espérance en nous donnant son Esprit de force et de persévérance. Il y a tant de montagnes à abaisser et de passages tortueux à rendre droits.

L'Avent est un temps d'attente, de préparation et surtout de *conversion*. Il s'agit de changer la vision que nous avons de nous-même afin de devenir meilleurs. En ce temps nous pourrions nous demander : qu'est-ce que je pourrais changer pour être plus humain, plus fraternel, plus chrétien ?

Demandons à Marie, notre sainte Mère, la grâce d'être les témoins de l'amour de Jésus auprès de tous ceux et celles qu'Il voudra mettre sur notre route. Amen.